

Thomas Kling

Première Guerre mondiale

(extraits)

traduit de l'allemand par Jean-René Lassalle

la tête du frère dans la tête est pour elle roseaux qui se défont en plaques
et toujours pour la sœur, invisible, la balle s'enfonce dans le frère plus âgé.
en ressort après des décennies. sur une plaque devenue transparente de l'intérieur.

à Verdun le spécialiste de heine sans décorations. le projectile traverse sa
tête à elle,
lui porte encore des châtaignes dans sa vieillesse, des restes. alors lettres à
rouvrir. provenant des lignes arrières
les cartes postales au format haut et mince. (« appelait ça des bains, nommé
un cinéma

écout'bien, une petite bibliothèque de prêt, des cantines »). dernières nou-
velles jusqu'au bout. hôpitaux militaires
de l'ouest. l'endroit local, lieu de bandages. dans un site français moyen-
âgeux
épargné. calèches charrettes une automobile, zéro autochtone ; tous des
passants

en uniforme. ce sont les nouvelles des disparus - tamponnées. les dents et
crochets de ces tampons à l'écriture gothique. tampons de poste aux
armées : « retour »... « n'est plus
à l'hôpital militaire »..., « hôpital d'évacuation pas *illisible* » et dans tous les
cas « à classer ».

un reste de nouvelles aux couleurs de fossoyeurs. timbres léchés d'une
langue avec sauce
tout à fait visible même après quatre-vingts ans. marques au crayon tachées. ici
tombe la lumière, une lumière nue sur les bottes d'un expéditeur qui prend
ses aises

dans un siège façonné au tour. modèle à écussons de col. sous-officier
médecin qui en-
voie son élégant portrait à un libéré plus ancien : un frère qui mérite
quelques lignes de son frère.
qui, à lui qui va *tomber* ces jours-ci, survivra. un brave médecin de cam-
pagne (plus tard) et cetera

*ma chère sœur voici ma position : j'ai été abattu par derrière, unfriendly fire
devant Verdun.* devant des fronts de verre qui passent au travers des familles.
dans la tête du frère,
dans sa tête tout pour elle devient rouge comme la moelle d'un cerf, déca-
pitée sous l'atlas. tampon couleur de

graisse bleue de l'abattoir et des patins ; biffure à l'encre bleu de prusse :
c'est une viande de chiots, de guêpes et de frelons sous d'autres frelons,
dont les restes
s'entassent dans la glaise et les fosses : ossuaires balayés par un vent qui
devient

colossal. plan d'ensemble. la tête est téléportée je crois si tu peux voir ça. la
nouvelle
de sa mort tu la retires de l'enveloppe avec un estomac déjà vide de toute
façon « retour / retour »,
ainsi tressaute le rossignol le plomb l'écriture. courrier qui laisse des cloques
de poussière.

la tête du frère dans la tête sera pour elle, dans quelques mois, roseaux qui se
défont en plaques.
et toujours pour la sœur, invisible, la balle s'enfonce dans le frère plus âgé.
en ressort après des décennies. sur une plaque devenue transparente de l'intérieur.

leur de plomb. révélant un plancher avec crédence et verres à vin « romains »
qui vibrent quand quelqu'un arpente la pièce. insecte noir un
téléphone à deux mains son écouteur pèse des tonnes dans la lumière indirecte.

mimétisme. la lumière s'adapte aux espaces aux pièces, aux pays-
ages. projections sur la neige peut-être ; Mnémosyne à gros grain que
la diapo de gel envoie déformée par perspective s'effranger sur des surfaces
pointues

mécanisme à crans, mécanisme à chiffres, Mnémosyne démente oublie le
repas ; ne
reconnaît plus ses filles, ses sources évaporées. tout pourtant d'après des
photos artistiques, ombres découpées, fissurées. Mnémosyne en plein boom,

soupire en compagnie exquise dans son déposé d'ombres. chantonnement
enfantin
et crissement. tenu de sel et d'éclairs en colère ; images au flash d'un
frottement de couvertures. bourdonnement de câbles, fils de téléphone, celui

aux poings de porcelaine ; longues amplitudes sur la neige. dans la lueur de
plomb
crantée sur la crédence. le cristal, restes égrisés de verres bourgeois romains.
léthé.

rivière frontalière cachée qui traverse l'habitation ; calme rivière souterraine
presque dormante qui glisse dans le mécanisme d'ombres. courant sous
l'immobilité. cerveau
habité, station sans fil. poste de radio à l'œil vert unique. courant d'habitation,
habitables les ondes, inhabitable le souvenir qui déborde. là

on insère la diapo suivante puis la suivante et encore et
encore une autre. diapos primitives couleur gel, diapos-truites. diapos du
cambrien de la
première guerre mondiale matériel visuel CNN Verdun : on y portait un joli
gris-bleu

seyant. citations. des caisses entières de diapos à passer
harcelés de diapos jaune boueux les cils de boue aiguisés par le gel comme
les pelles, betteraves
et épillets. diapos-rutabagas. diapos de la tranchée idéale –pas de mon
invention.

lueur de plomb donc. argot de synapses en chambre. cristal de plomb la pièce
comme une diapo sans fenêtre. retouches de larynx, tapis de langue et cita-
tions en zigzag.
rive des yeux et chiffres du rivage. yeux qui remontent sur la rive. cristal
romain crépusculaire.

*le couperet d'images levé reneige sur un bois d'images. maison du langage
chambre des livres
d'où crépitent les flammes d'où ressuscitent des pages de cendre comme
des projectiles des langues éphémères transparentes qui respirent. ce sont rapides*

ombres à la membrane bouffie de feu, flammes-membres qui s'étirent.
neige qui tombe. *écrire est patauger dans une tempête de neige* j'entends mon hal-
ètement, la voix sous les flocons et le mugissement *attaquée l'oreille avec
laquelle l'écoute*

doit d'abord être retranscrite. vacarme des cendres et neige à tue-tête
qui tombe au travers des nuits. les autres frères recopient et suis copiste
aussi la langue c'est
la sœur je vais au lit avec la lourde sœur parfois elle y est couchée comme

une planche dure Saint-Georg aide-moi pourquoi feins-tu les manières
d'un sourd
ne fais pas ces manières. offre-moi un regard un mot seule la flamme tend
ses mains bien sûr.
mais la maison du langage ne cligne pas d'un cil si sûr. dehors il y a la
guerre, de-

dans ici la sœur noircie de neige me tourne un dos glacé : *c'est la bagarre
dans les hiérarchies des anges, bagarre avivée par le givre.* le froid pénètre les
gencives,
assourdit les frère et sœur en langue. deux traits de bouche, blancs. chut,
c'est notre tour.

nous qui piétinons dans la tempête de neige refoulant les flocons, dos de
neige de ma
sœur sourcil de la sœur ou plutôt blanc charbon sororal il ne faut
pas faire tant de manières la neige en serait sourde stries blanches

sur les miroirs de poche. c'est en tombant patience de neige que l'on claque
sa braise et l'on devient
en rien de temps braise angélique on se sent illustré photographié. on se
sent cendre
sur petite sœur. je n'entends rien de toi, ton corps lourd d'alphabet est

inscrit et recopié. sourcils de boue, sèche ton visage mon ange
les anges viennent sécher tes larmes. suaire-de-véronique. ce foutu drap
où colle l'humide, la couche. par dessus ton dos les cheveux dégringolent
dans le sel.

vite se relever, en quête de coke. tu restes là au lit, ange, tu m'at-
tends ? jambe libre battante, frissons. frère, tes mots dans la chambre d'écho
de mes tympan, jambe neige de soutien. Suis dans un trou d'air, Georg,
comme toi.

études de plantes et visite des trognons pendant les tirs d'artillerie.
bombardement permanent d'images hurlantes, hurlantfilantes, froissement
de vêtements sur la passerelle, étoffes bruissantes, des jeux de cartes

remplissent les pauses, dans l'abri c'est avec mains et papiers (caisses)
qu'ils entrent en contact. un appareil photographique, kodak, tombe entre
les pieds sur le sol spongieux ; sans doute pellicule gâchée.

études de trognons, pin-ups, soldats, visite des plantes. pour remplir les pauses. beaucoup se les imaginent drapés dans leurs poils. quand le brouillard se lève il dissipe des brumes sèches et des

humidités hâtives, les gouttes le long des cuisses, ça colle. quand le brouillard se lève le soleil entre en scène, un nectar riche en miel, pourrait-on dire, et la neige comme un vol d'oies tranquilles.

sur la passerelle le soleil est lune de gala, maigreur de dialogues gelés. puis l'échange s'anime, échange d'images neigeuses. et le pas de l'oie dans la neige nouvelle jusqu'aux genoux, quelque

part dans le harz. *ceci est un entraînement d'hiver*, l'utilisation du masque à gaz est le principal exercice. une technique nouvelle, le calendrier montre l'année 1916. les

hommes se débattent à travers la poudreuse du harz, leur respiration

s'accélère. où vont-ils devoir enfiler ces masques ? Peut-être que les chasseurs de heidelberg n'auront pas l'occasion de mettre ces masques. un docteur en philo (30 ans), citadin, qui aime la nature et les randonnées fait partie

de la marche. la passerelle blanche bien éclairée, givre nocturne sur la langue

les gencives gelées ; cela vient de la neige et des sourires si cools.

il se refuse à mettre ce masque ce *masque-de-trakl*, porteur de lunettes, son

comportement sera rapporté par son supérieur qui doit progresser longtemps dans la neige

vers l'avant pour atteindre son propre supérieur, avec qui le citadin va souvent à l'opéra. haleines fourbues. à cet endroit l'appareil photo tombe, s'enfonce dans la neige.

elles s'adossent aux épaules mortes les pierres. on n'y a déposé aucun petit caillou en signe d'un ancien rite oriental. la langue de l'oraison : allemande, style art nouveau fleuri-floral ; la plupart ont réussi

quelque chose dans leur vie, c'est ce que disent ces longues lamentations dans le marbre

noir. champ au soleil, ruban de pluie, lenteur, lumière d'étoile ; klinger, singer, morgenstern, plutzer alias trauring ; faucon et papillon

toutes les couleurs de l'époque trakl, et plus tard. rameaux bruns s'abattant sur le silence des morts ! on en hurle depuis l'au-delà. grincement d'aiguillage comme une tendre fumée portée par le vent - gare centrale de triage

de kledering. en plusieurs occasions un pays de la mort honni rétrospectivement ; ils gisent quelque part à l'est, en pologne quelque part. et les pierres s'adosent aux épaules. aucun petit caillou n'y a été déposé selon l'ancien

rite oriental. pivert qui envoie son morse. ciel tegethoff-d'-azur sur la ville viennoise. repropagation des fondrières, entonnoirs rocailleux beaucoup de tombes abîmées par les bombes. une partie des noms allemands a été

nouvellement astiquée. des traits d'écriture rajoutés au pinceau : blaustein, braunstein, roselion, chiffre, ceux qui s'appelaient steinherz, tänzer, zimet, weichherz ou encore teitel, zweifler, frauenglas. bouton jaune de champ solaire, toutes

les mortes couleurs-trakl, les löwenrosen, ceux qui juste avant la fermeture avaient le droit d'être déjà morts chez eux (*coupure du son*) pendant les grincements d'aiguillages, des yeux, les sprecher et les siebenschein, un pivert donne le

signal à des arbres dénudés. quelque chose recommence à gémir, au dessus, un sifflement aigu ; les wagons sur l'acier, ils reculent. ausfresser, tänzer, morgenstern, un chant. les laster, zimet, winterstein. lierre

et buis, années par dessus les rangs, les groupements, par dessus la raison. polak, champ d'yeux qui parle : aux épaules détruites les pierres s'adosent, pas un seul petit caillou n'y a été posé.

Thomas Kling,
extrait du cycle « Der Erste Weltkrieg »,
Fernhandel, DuMont Verlag, Köln, 1999.